

Trajectoires individuelles et tournants de la vie : la perception subjective des moments clés de l'existence parmi les habitants des bidonvilles de Mumbai (Inde)

MARTENOT Aude*

■ Résumé

Les parcours de vie ont été observés par de nombreux scientifiques issus du monde occidental et de différentes disciplines (sociologie, démographie, psychologie, ...). Cependant, comme le fait remarquer Dannefer (2004), pour saisir les trajectoires humaines d'une manière globale, il faut dépasser l'espace atlantique. Quels peuvent être les événements clés de la vie d'individus vivant dans un pays émergent tel que l'Inde, de surcroît confrontés aux difficultés de la misère urbaine ?

Ce chapitre porte sur le déroulement de la vie d'Indiens et d'Indiennes appartenant à cinq cohortes d'âges distinctes, des jeunes adultes jusqu'aux personnes âgées, et vivants dans les bidonvilles de Mumbai (Inde), au travers des tournants que ces personnes elles-mêmes ont considérés comme les plus importants. Quels sont les transitions les plus marquantes ? Existe-t-il un impact de l'âge au moment de l'enquête (un effet générationnel), du sexe ou de la confession religieuse sur les contenus mémoriels sélectionnés par les répondants ? Où se situent dans le parcours de vie antérieur les moments jugés les plus cruciaux ? L'hypothèse d'une concentration des événements durant la phase d'entrée dans l'âge adulte se vérifie-t-elle dans un contexte si différent de celui de l'occident ? Les réponses à ces diverses questions indiquent dans quelle mesure les souvenirs marquants des individus sont spécifiques aux contextes indien et urbain, tout en tenant compte du rôle que peut jouer la pauvreté sur la perception de sa propre vie.

Les analyses se basent sur une enquête réalisée à Bandra East (Mumbai) en 2012, où 633 individus, hommes et femmes âgés de 20 à 84 ans, ont été interrogés. Ces interviews ont permis de remplir des questionnaires comprenant trois volets, dont un portant sur les tournants considérés comme les plus importants dans sa vie.

Le paradigme du parcours de vie s'est particulièrement développé au cours des 30 dernières années dans les pays occidentaux, comme domaine d'étude se concentrant tout particulièrement sur le déroulement de la vie dans son extension temporelle et dans son cadre historique (Elder, 1998 ; Lalive d'Épinay, Bickel, Cavalli et Spini, 2005 ; Sapin, Spini et Widmer, 2007). Différents travaux ont montré comment les mutations des structures de la société moderne occidentale ainsi que les changements socio-historiques importants survenus depuis le début du xx^e siècle ont influencé les trajectoires de vie des individus (Heinz, Huinink et Weymann, 2009 ; Sapin, Spini et Widmer, 2007). Toutefois, peu d'enquêtes à ce jour se sont penchées sur les parcours d'individus dans des pays extra-occidentaux (Dannefer, 2004), où l'attention est majoritairement retenue par la croissance démographique et les études de la population

* Université de Genève, Centre de gérontologie et d'études des vulnérabilités.

à large échelle. Dès lors, comment s'articulent les vies dans un pays en développement, où d'importantes transformations économiques et sociales sont intervenues durant les dernières décennies ?

L'approche développée dans cette communication s'intéresse à la perception que les individus ont du déroulement de leur propre parcours de vie et non pas à son analyse objective. En effet, une trajectoire peut être étudiée objectivement (par un observateur externe) ou être subjectivement évaluée par l'acteur lui-même (Hareven et Masaoka, 1988 ; Hughes, 1996 ; Lalive d'Épinay, Bickel, Cavalli et Spini, 2005 ; Settersten, 1999). Dans un contexte de pauvreté, où l'accent est habituellement mis sur des mesures dites objectives, le regard des individus porté rétrospectivement sur leur trajectoire est mis en avant afin de comprendre, de leur point de vue, ce qui représente un événement important dans leur existence et pourquoi. Ce regard sur le passé se cristallise dans les souvenirs des individus ; c'est donc au travers des souvenirs rapportés par des adultes de différents âges que le déroulement des vies sera observé dans un environnement urbain pauvre : un quartier de bidonville à Mumbai (Inde).

L'Inde a connu un développement économique ainsi qu'une urbanisation rapide au cours du dernier demi-siècle. Au sein du sous-continent indien, Mumbai est la première ville économique et concentre plus de 18 millions d'habitants (UN Habitat, 2006). L'immigration vers cette mégapole en forme de péninsule étant importante, le logement y est cher et limité. Plusieurs milliers de ruraux sans ressource viennent chaque semaine trouver refuge en ville et y chercher du travail, d'où l'importante prolifération des bidonvilles (Gandhi, 2012). Dans ce contexte de promiscuité urbaine, l'hétérogénéité des langues est grande, les castes basses sont largement surreprésentées (Louiset-Vaguet, 2000) et les religions diverses, avec cependant une majorité hindoue et une forte minorité musulmane (Risbud, 2003). Pour la plupart de ses habitants, l'activité se situe dans le secteur informel, c'est-à-dire sans aucune garantie ni protection sociale, ce qui augmente la précarité de leur condition. Généralement, l'éducation représente un obstacle en termes de coût et de temps pour les personnes pauvres. Néanmoins, depuis une ou deux décennies, l'accès à la scolarisation s'est amélioré à Mumbai (Risbud, 2003), ce qui implique de fortes disparités entre les individus selon leur âge.

Quand s'additionne à un contexte culturel précis (l'Inde) une vulnérabilité donnée (la pauvreté urbaine), comment se perçoivent les parcours de vie en général et les grandes transitions en particulier ? En quoi ces moments renvoient-ils aux ressources monétaires, à l'habitat, à l'accès aux soins, au travail ou à l'éducation, des éléments qui se caractérisent chez les pauvres par davantage de vulnérabilité (Alwang, Siegel et Jorgensen, 2001) ?

Parcours de vie de pauvres dans une mégapole indienne

Il est délicat de passer d'un savoir théorique essentiellement occidental à l'étude empirique des trajectoires de vie des individus vivant dans les bidonvilles de Mumbai. Pour autant, il serait erroné de rejeter tous les apports des chercheurs du Nord car un certain nombre de leurs constats sont utiles à la compréhension des parcours individuels indiens tout en permettant de saisir leurs spécificités.

Dans le but d'insérer davantage les vies humaines dans le contexte qui les entoure et de saisir les interactions entre les diverses trajectoires de l'existence (familiales, professionnelles etc.), les sociologues découpent traditionnellement le parcours de vie en plusieurs étapes. Ces dernières peuvent se révéler

plus ou moins longues et sont généralement séparées par des moments charnières permettant de passer d'un stade à l'autre (Sapin, Spini et Widmer, 2007). Appelés *turning points*, transitions ou bifurcations (Bessin, Bidart et Grossetti, 2010 ; Cavalli *et al.*, 2006 ; Laborde, Lelièvre et Vivier, 2012 ; Oris *et al.*, 2009), ces moments sont souvent eux-mêmes composés d'événements ou de tournants déclencheurs et impliquent un changement dans la vie des personnes. En outre, les transitions dans le parcours de vie sont fortement encadrées par des mécanismes institutionnels (école, armée, politiques sociales...), du moins en Occident, et parfois se caractérisent par la présence de rites de passage (Attias-Donfut, 1991 ; Lalive d'Épinay, Bickel, Cavalli et Spini, 2005). Dès lors, être né dans un contexte distinct tel que l'Inde, où les structures institutionnelles et les cadres culturels sont différents, façonnera les vies d'une manière spécifique (Settersten, 1999).

Puisque notre réflexion se base sur la perception du parcours de vie par les individus eux-mêmes, au travers de leur mémorisation des grands tournants de leur vie, il importe de considérer la manière dont ce façonnement peut s'opérer. Au niveau individuel, les étapes de l'existence suivent un ordre plus ou moins préétabli et tendent à être associées à des âges auxquels correspondent des normes et des attentes. Ici encore, ce cadre varie selon la société dans laquelle s'inscrivent les individus (Hareven et Masaoka, 1988 ; Settersten, 1999). Par ailleurs, la position de la personne dans son parcours de vie au moment de la survenue d'un événement influence la perception de ce dernier ; un événement vécu à 20, 35 ou 60 ans n'aura pas nécessairement le même impact (Settersten, 1999). De même, les événements qui surviennent alors que la personne se considère elle-même *trop âgée ou trop jeune* (« hors-timing ») – attestant d'un sentiment de décalage par rapport à une norme – marqueront davantage l'individu qu'un même événement qui survient *au bon moment* (Elder, 1975 ; Neugarten, Moore et Lowe, 1965).

Ceci nous conduit à s'interroger sur la nature des souvenirs. Lorsqu'ils étudient la mémoire autobiographique des individus, Birren et Schroots (2006) soulignent que les moments dont les personnes se rappellent sont majoritairement positifs, bien que cela soit moins marqué chez les personnes âgées. Les auteurs remarquent un clivage du contenu des souvenirs selon le sexe (Laborde, Lelièvre et Vivier, 2012). Ainsi, les femmes sont davantage centrées autour des questions familiales (naissances, romances, scolarisation etc.) alors que les hommes évoquent plus souvent des événements liés à la sphère professionnelle. L'âge participe également à déterminer le choix des souvenirs : les adolescents entrant dans le monde adulte rapportent des souvenirs autour de l'amitié, des rencontres, mais aussi de la formation, les jeunes adultes se centrent plutôt sur la construction de la famille et les adultes plus avancés en âge évoquent la retraite ou des problèmes de santé (Birren et Schroots, 2006 ; Lalive d'Épinay et Cavalli, 2007). Les décès de proches ont une place importante dans les trajectoires personnelles mais sont plus nombreux dans la vie des personnes âgées, ce qui explique la couleur plus sombre de leurs souvenirs par rapport à ceux des jeunes (Cavalli *et al.*, 2013 ; Lalive d'Épinay et Cavalli, 2007). Toutefois, dans une perspective temporelle en partie indépendante de l'âge, la valeur émotionnelle d'un souvenir change avec le temps qui passe : une rétrospective se contente de donner la perception, au moment de l'enquête, des événements passés.

Plusieurs chercheurs ont réfléchi sur les relations entre trajectoires individuelles et stress, ainsi que la manière dont elles sous-tendent la vulnérabilité des individus (Spini, Hanappi, Bernardi, Oris et Bickel, 2013). Le stress lui-même peut provenir de diverses origines :

- un événement critique entraînant un changement dans la vie de la personne (une transition) ;
- un stress chronique (un problème récurrent tel qu'une maladie) ;

- une difficulté quotidienne mineure ;
- l'absence d'un événement attendu ou encore sa survenue « hors-timing » (Spini, Hanappi, Bernardi, Oris et Bickel, 2013).

Les sociologues ont aussi établi le lien avec la position personnelle dans les structures sociales, montrant que les événements indésirables de la vie (le chômage ou une maladie par exemple) ont plus d'impact sur la vie des personnes à bas revenu qui sont déjà dans une situation de vulnérabilité (McLeod et Kessler, 1990). Parmi les groupes vulnérables, les femmes cumulent les pénalités en étant plus sujettes aux conséquences de ces épisodes, ce qui s'expliquerait par un moindre accès au soutien social ainsi qu'une implication émotionnelle accrue envers leur proches (Kessler et McLeod, 1984).

Méthode

Le programme international de recherche CEVI – *Changements et événements au cours de la vie* – étudie la perception qu'ont les adultes des changements survenus dans leur propre vie et dans leur environnement sociétal depuis leur naissance.¹ CEVI comprend trois volets principaux : le premier porte sur les changements récents dans la vie de la personne, le second sur les principaux tournants de la vie et le troisième sur les changements et événements sociohistoriques vécus comme les plus marquants. Dans ce travail, seul le second volet de l'enquête est analysé et en particulier la question :

« Si vous considérez l'ensemble de votre vie, quels en ont été les principaux tournants, ces moments qui ont marqué un changement important dans votre vie ? ».

L'enquêté pouvait mentionner jusqu'à quatre épisodes. Il lui était demandé de décrire chacun d'entre eux en le situant dans le temps et dans l'espace, d'indiquer son âge lors de sa survenue et enfin d'expliquer les raisons de son choix.

L'échantillon sur lequel nous basons nos analyses provient de l'enquête passée dans les bidonvilles de Bandra East à Mumbai (Inde), au début de l'année 2012. Le dessin de l'échantillon, non-aléatoire, se conforme aux consignes de l'étude CEVI en prévoyant une stratification selon le sexe et cinq classes d'âge quinquennales couvrant l'ensemble de la vie adulte : 20-24, 35-39, 50-54, 65-69 et 80-84 ans. La passation des questionnaires a été rendue possible grâce au soutien de l'ONG locale CSSC (*Center for the Study of Social Change*) ainsi qu'aux assistantes sociales de cette organisation qui ont interrogé les individus, après avoir reçu une brève formation. Au vu du fort taux d'analphabétisme, surtout dans les groupes âgés, le questionnaire a été passé en face-à-face (les assistantes sociales posant les questions et retranscrivant les réponses). Une version du questionnaire a été traduite en Hindi et une seconde version en Marathi (la langue de l'Etat du Maharashtra où se situe Mumbai). Les réponses étant inscrites dans ces deux langues, elles ont été ensuite traduites vers l'anglais.

Au total, 633 personnes ont répondu, suivant une répartition équilibrée par sexe et classes d'âge (tableau 1).² La culture indienne désapprouvant les entrevues mixtes (entre une femme et un homme

¹ Pour plus d'informations, voir le site : <http://www2.supsi.ch/cms/cevi/>.

² Le travail de terrain a été réalisé sous la responsabilité de Michel Oris, Aude Martenot et Anouk Piraud.

qui ne se connaissent pas), le fait d'avoir exclusivement des enquêtrices ainsi que la plus grande disponibilité des femmes durant la journée, expliquent que ces dernières soient plus nombreuses à avoir accepté de répondre. Par ailleurs, l'espérance de vie des hommes et des femmes approximant 66-68 ans en Inde (Pison, 2013) et étant encore réduite dans un contexte de pauvreté urbaine, il a été difficile de rencontrer des personnes appartenant au groupe d'âge le plus élevé (80-84 ans). La répartition religieuse n'a pas été prise en compte ; pour autant, la distribution des répondants est similaire à celle de la population d'origine, soit 56 % d'hindous, 37 % de musulmans et 7 % autres. Le pourcentage élevé des musulmans s'explique parce que cette confession est surreprésentée parmi les pauvres en Inde. Concernant le niveau d'éducation, 22 % de notre échantillon sont illettrés et 35 % n'ont reçu que la formation obligatoire de premier niveau (jusqu'à l'âge de 10 ans). Cette répartition est fortement liée à la classe d'âge, les trois cohortes les plus âgées étant défavorisées par rapport aux plus jeunes.

Tableau 1. Répartition de l'échantillon (N) d'individus interrogés à Mumbai en 2012

Classes d'âge	Femmes	Hommes	Total
20-24 ans	77	63	140
35-39 ans	89	56	145
50-54 ans	59	59	118
65-69 ans	63	58	121
80-84 ans	59	50	109
TOTAL	347	286	633

La question qui nous intéresse ici, à savoir les tournants marquants de la vie, a suscité des réponses parmi les personnes interviewées. Seuls 14 % des participants n'ont mentionné aucun événement, sans grande différence selon l'âge mais avec des divergences selon le sexe (10 % des hommes n'ont pas cité de changements contre 16 % des femmes). Parmi ceux ayant répondu, 23 % ont mentionné un seul tournant, 37 % en ont évoqué deux, 23 % ont indiqué avoir vécu trois événements marquant et 17 % ont utilisé les quatre plages de réponse. La plupart des personnes ne remplissent donc pas les quatre plages de réponses : sauf exception, la non-mention d'un événement résulte donc d'un choix et non d'un manque de place.

Résultats

Deux typologies ont été utilisées pour classer les réponses. Une première se base sur le contenu des tournants mentionnés et une seconde s'appuie sur des dimensions permettant d'en déduire l'expression de la vulnérabilité, tant au niveau des réponses que des raisons. Ces deux typologies sont explicitées et illustrées par de premiers résultats, desquels sont issues des interprétations liminaires. Enfin, les événements évoqués sont étudiés selon l'âge que les individus avaient au moment de leur survenue, afin d'observer la répartition des tournants au cours de la vie.

Ces tournants qui marquent la vie

Dans une première analyse, les tournants mentionnés sont répartis selon leur contenu. Cette classification, divisée en domaines généraux (famille, éducation etc.) et en types plus précis (naissance des enfants, fin des études etc.) s'inspire de celle développée par Reese et Smyer (1983)³. Comme l'illustre le tableau 2, les tournants les plus cités dans notre enquête concernent le domaine de la *famille* et du couple (44 % des individus le mentionne au moins une fois), qui comprend essentiellement : le mariage et la naissance des enfants. Ensuite apparaissent dans une même proportion les *décès* (majoritairement relatifs à la famille) et les problèmes de *santé*, particulièrement évoqués par nos interviewés. Cette présence de la santé est à noter car elle est moins marquée dans les autres enquêtes CEVI (Cavalli *et al.*, 2013). Enfin, soulignons que *l'activité professionnelle* et *l'éducation* viennent compléter la liste des cinq domaines de tournants mentionnés par plus de 20 % des individus.

Tableau 2. Les huit domaines de tournants cités par le plus d'individus (parmi ceux ayant cité au moins un tournant)

Tournants	n	%
Famille	243	44
Décès	152	28
Santé	152	28
Activité professionnelle	149	27
Éducation	112	21
Mobilité spatiale	61	11
Événement sociohistorique	35	6
Économie	34	6

Quelques constats généraux :

- La prévalence et l'ordre d'apparition de ces domaines de tournants est proche de ce qui a déjà été souligné dans d'autres enquêtes CEVI (Cavalli *et al.*, 2013).
- Toutefois, une surreprésentation de mentions concernant la santé semble refléter les conditions de vie difficiles au niveau de l'habitat et de l'accès aux soins, ce qui rend les individus vulnérables face aux maladies et aux accidents.
- À l'inverse, les mentions de type économique sont peu présentes pour des gens qui en subissent les conséquences quotidiennement. De même, les déplacements (déménagements en ville ou de la campagne à la ville) sont très peu mentionnés alors que l'échantillon est majoritairement composé de migrants.
- Notons l'absence de « nouveauté » dans les domaines évoqués par des personnes ancrées dans une autre culture que celles déjà étudiées et supportant des conditions de vie difficiles. Par exemple, il n'aurait pas été étonnant de trouver des mentions de type religieux (dans un pays où toute la population

³ Cette typologie correspond au classement qui a été effectués dans toutes les enquêtes CEVI. Pour plus d'informations, voir Lalive d'Épinay et Cavalli (2007).

possède une confession religieuse, déterminante pour le statut social) ; or n'ont guère été mentionnés que quelques fêtes religieuses et un pèlerinage.

– Enfin, dans un pays où le mariage et les naissances sont une règle quasiment incontournable, moins de la moitié de l'échantillon y fait allusion comme à un moment fort de la vie. Il est vrai que les décès concernent presque exclusivement les membres de la famille. Ainsi, sur ces deux domaines conjugués, un total de 53 % des individus évoque un tournant familial au moins une fois dans notre enquête.

Les différences sont peu marquées entre les groupes d'âges. On observe toutefois que : l'éducation est le domaine le plus important parmi les jeunes. Entre 20 et 24 ans, ces derniers sont à l'aube de la construction de leur propre famille : de nombreux tournants évoqués par les plus âgés n'ont simplement pas encore eu lieu. En outre, une pression très forte est mise sur les épaules des jeunes générations indiennes pour la réussite scolaire et l'échec est parfois socialement difficile à surmonter. Les décès sont plus souvent mentionnés au sein des cohortes 65-69 et 80-84 ans (qui ont vécu davantage de départs de proches) que chez les plus jeunes. Enfin, la santé est mentionnée en priorité par les quatre cohortes plus âgées, particulièrement par les sexagénaires. Il est cependant frappant que les groupes d'âge intermédiaires (35-39 ans et 50-54 ans) mentionnent autant leur santé ou celle de leurs proches que les 80-84 ans.

Les différences des réponses des hommes et des femmes sont révélatrices d'une société où les rôles sont profondément genrés. Les domaines de la famille et des décès sont mentionnés par 63 % des répondantes mais à peine plus de 40 % des hommes. Inversement, ces derniers concentrent plus de souvenirs dans les domaines de la profession, de la santé et de l'éducation, qui sont en fait tous illustratifs d'un intérêt lié à la capacité de travail affectant directement le revenu (également les dépenses) du ménage. Il se peut aussi que la prévalence de l'éducation dans les mentions des hommes découle aussi du contexte indien : en effet, la proportion de filles qui ont (ou avaient) accès à l'école est inférieure à celle des hommes.

Globalement, les domaines concernés par les grands tournants de la vie ne paraissent pas différer des résultats obtenus dans d'autres enquêtes passées en Occident. Néanmoins, la plus grande différence est la présence marquée de la santé dans les réponses. Pour saisir les implications de la surreprésentation de ce domaine, il est utile de se référer à des études issues du champ de la santé publique. Depuis quelques années, les chercheurs de cette discipline définissent un phénomène sanitaire qu'ils nomment le « double burden of disease » (Marshall, 2004). Ce phénomène apparaît chez les personnes pauvres des pays en développement et se caractérise par un risque accru de contracter, au début de la vie, des maladies infectieuses. Ce risque est cumulé, généralement après une migration vers un milieu urbain insalubre et pollué, avec une forte propension à développer un cancer, du diabète ou d'autres maladies non transmissibles (« non communicable diseases », NCD). L'exposition à ces deux formes de maladies et surtout leurs conséquences (coûts des soins, aggravation, décès prématuré, etc.) expliquent sans doute que les individus interrogés mentionnent beaucoup de tournants de santé dans notre enquête (voir figure 1).

Les figures 1 et 2 montrent la prégnance des mentions de maladies non transmissibles dans les réponses. Les graphiques 1 et 2 présentent les mentions de maladies non transmissibles ne *concernant que l'individu lui-même* et non celles évoquant la maladie d'un proche, dans le but de cerner leur impact spécifique sur le parcours de vie des répondants. La catégorie « Causes externes »

comprend essentiellement les accidents. Ces derniers sont nettement plus mentionnés par les groupes d'âge jeunes ainsi que par les hommes. À l'inverse, les NCD apparaissent plus marquantes pour les personnes âgées de 35 ans et plus, et tout particulièrement pour les femmes. Chez les trentenaires, ces mentions surprennent puisqu'elles concernent des individus encore jeunes (et normalement bien portants) : reflètent-ils plus de problèmes de santé parmi les jeunes adultes, ou leur impact est-il plus important (la bonne santé étant directement corrélée à la capacité de construire une famille et de travailler) ? Enfin, les deux classes d'âge les plus âgées citent nettement plus de NCD que de maladies infectieuses, ce qui souligne autant leur augmentation dans les pays en développement, que les difficultés quotidiennes qu'elles engendrent pour les individus (Boutayeb, 2006).

Figure 1. Les mentions de santé (%) concernant l'interviewé, selon le type de maladie et le groupe d'âge

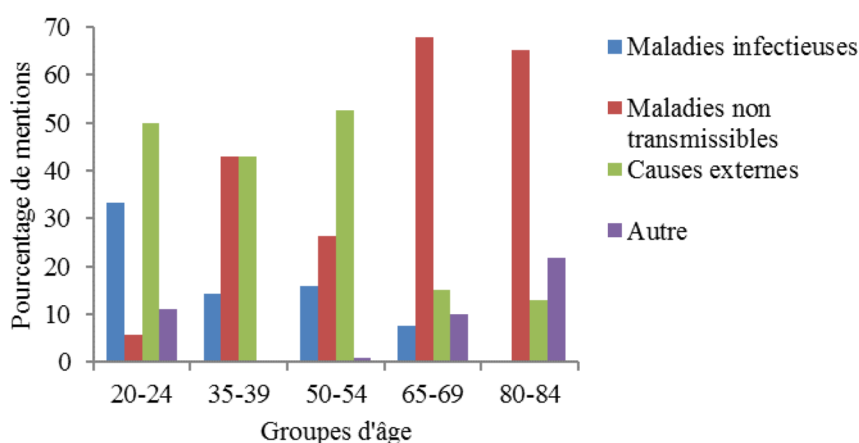
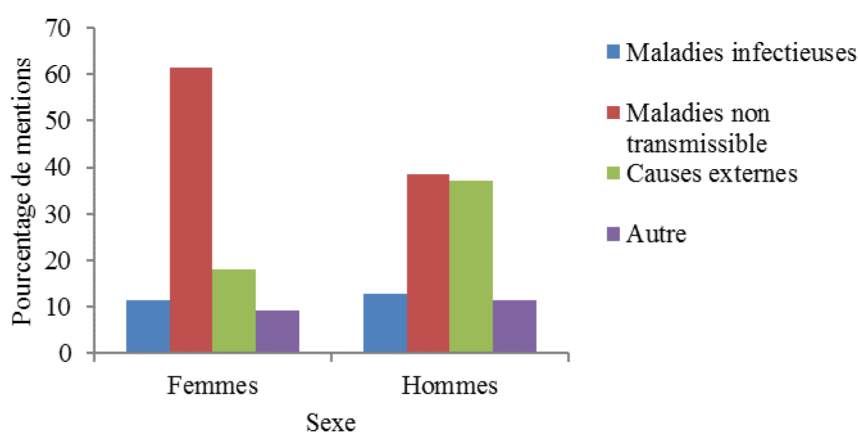


Figure 2. Les mentions de santé (%) concernant l'interviewé, selon le type de maladie et le sexe



Vulnérabilité et perception des tournants marquants

Une deuxième typologie a été élaborée afin de prendre en compte le contenu du tournant, dans l'idée de séparer les réponses – sans encore utiliser les raisons – comprenant un *changement* versus celles qui

évoquent *une situation de vie* (ou *un état*). La forte présence de la réponse « situation de vie » surprend car la question portait explicitement sur des « événements » ou « changements » de la vie. En outre, est aussi apparue une catégorie spécifique qui a dû être classifiée à part, à savoir la *non survenue d'un changement* souhaité ou attendu. En effet, un certain nombre des réponses données ne se réfèrent pas à un événement de la vie des personnes, mais explicitement à son absence.

Tableau 3. Les individus ayant donné au moins une réponse *changement/état/non tournant* (parmi ceux ayant évoqué au moins un tournant)

Réponses	N	%
Changement	491	90
État	212	39
Absence de tournant	42	8

L'exercice de citer un tournant comme un moment charnière de la vie a fait sens pour 90 % des répondants. Toutefois, près de 40 % d'entre eux mentionne des états ou des situations de vie⁴ (tableau 3). Dans ces mentions, aucun changement n'est discernable et la durée de l'événement cité est généralement longue (encadré 1). Plus que des tournants, ce sont des étapes du parcours de vie qui sont citées.

Encadré 1. Exemples de réponses « état »

"I am always illness. No one is there to earn money"

(Femme, 35 ans)

"I do mason work and I stay with sister"

(Homme, 50 ans)

"When we get sick we have to do treatment it gives trouble"

(Femme, 78 ans)

En s'intéressant à la troisième catégorie de réponses, il ressort que 8 % des individus évoquent l'absence d'un événement dans leur vie. Cet événement qui n'a pas eu lieu manifeste le regret d'un déclencheur qui, lui, aurait pu signifier une évolution, un événement qui aurait probablement été mentionné comme un tournant (encadré 2).

⁴ Seules 42 personnes parmi ces 40 % mentionnent uniquement des états (soit 8 % de l'échantillon total).

Encadré 2. Exemples de réponses « absence de tournant »

"Family size was big and money was less. So couldn't go to school"

(Homme, 23 ans)

"I don't have a son"

(Femme, 68 ans)

"I could not get educated"

(Femme, 70 ans)

Les mentions entrant dans la catégorie « état » peuvent être interprétées de deux manières : l'une est que la perception de son propre parcours de vie ne cible pas forcément des moments charnières mais davantage des moments de stabilité, déterminants dans des vies marquées par les aléas du quotidien. Ainsi, la situation précaire des existences des individus et la variabilité de celles-ci se traduisent par une perception plus marquée des phases stables que des changements, ce qui apparaît dans les réponses de type « I do mason work and I stay with sister ». L'autre interprétation est qu'il est possible qu'au moment de répondre à la question, les individus ne perçoivent pas nécessairement les transitions mais prennent aussi en compte les étapes durables de leur vie, les situations continues et récurrentes. S'agit-il d'une mauvaise interprétation de la question, ou d'une perception singulière de sa vie construite par un contexte spécifique ?

En ce qui concerne la mention de l'absence de tournant, il paraît clair que ceci s'ancre dans la condition vulnérable des individus. Les personnes interrogées ressentent la privation d'un élément comme ayant affecté durablement leur vie. Il est probable que les mutations sociales, très rapides en Inde et encore plus à Mumbai, soient également des révélateurs des privations subies : les individus se comparent à la norme actuelle. Une dimension de l'*agency* (Elder, 1998), cette capacité à être acteur de sa propre vie, se ferait-elle sentir, par la négative, derrière ce résultat ?

La proportion d'individus donnant des réponses comportant un changement ou un état est très similaire selon les classes d'âge, le sexe et la religion. Seules les réponses ciblant une absence de tournant sont prédominantes parmi les trois plus jeunes cohortes, peut-être davantage conscientes des privations qu'elles subissent, ou plus frustrées de les vivre dans le contexte d'un pays désormais en émergence.

Si l'on croise les trois types de réponses (changement, état et absence de tournant) avec le domaine issu de la première typologie, il ressort que les domaines famille et décès sont particulièrement représentés parmi les changements. En effet, autant les mariages, les naissances que la perte d'un proche sont situés à une date précise dans le temps ; de plus il est facile de discerner un avant et un après. Concernant les états, ce sont davantage des situations professionnelles (périodes d'emploi stable par exemple) ou économiques (pauvreté ou au contraire stabilité financière) qui sont mentionnées. Enfin, l'absence de tournant concerne majoritairement le domaine de l'éducation : la difficulté d'accès (pour des raisons parfois structurelles mais surtout économiques) à la scolarité.

Afin d'affiner ces constatations, une classification a été produite, se basant sur les raisons données pour avoir mentionner l'événement ou le changement. Elle n'est pas issue d'une appréciation subjective du tournant vécu par les individus eux-mêmes, mais se fonde sur une interprétation du chercheur, selon les sentiments que ces raisons semblent revêtir pour le répondant.

Tableau 5. Les raisons invoquées, selon les quatre critères de contenu
(positif, négatif, stress chronique et hors-timing)

Raisons	n	%
Positif	371	34
Négatif	257	23
Stress chronique	427	39
Hors-timing	47	4
Total	1 102	100

Encadré 3.

Exemples de raisons « positives »

"Then I got job I was happy for that"

(Homme, 26 ans)

"I was happy when I got married"

(Homme, 54 ans)

"Now I am satisfied in my life"

(Femme, 65 ans)

Exemples de raisons « stress chronique »

"I was unable to study"

(Homme, 24 ans)

"Because of poverty"

(Homme, 39 ans)

"My responsibility increased"

(Femme, 64 ans)

"Because of this people attitude towards us changed"

(Homme, 66 ans)

Exemples de raisons « négatives »

"Now I feel my life is wasted"

(Femme, 37 ans)

"When I remember I become emotional"

(Femme, 54 ans)

"I am very sad because I couldn't save her"

(Homme, 82 ans)

Exemples de raisons « hors-timing »

"I delivered a baby boy after 10 years of marriage"

(Femme, 38 ans)

"I started doing job when I was in playing age"

(Homme, 65 ans)

"I was too young to get married"

(Femme, 81 ans)

Les quatre catégories obtenues s'interprètent ainsi (encadré 3) : les raisons *positives* et *négatives* sont celles où est clairement évoquée une évaluation du changement de la part des individus. S'appuyant sur les recherches intégrant les études de vulnérabilité et du parcours de vie (Spini, Hanappi, Bernardi, Oris et Bickel, 2013), la catégorie *stress chronique* se réfère à l'évocation d'un stress persistant à la suite ou précédant le changement, l'état ou l'absence de changement. Enfin, les raisons *hors-timing* définissent les cas où les individus se percevaient comme trop âgés ou trop jeunes au moment du tournant.

Le stress chronique arrive en tête (39 % des raisons), suivi de près par les raisons positives (34 %), puis viennent les raisons négatives (23 %) et enfin celles que les individus ont évoquées lorsqu'ils ont jugé leur âge au moment de la survenue comme hors de la norme (4 %). Les études antérieures sur l'évaluation des transitions de la vie ont montré que le souvenir des tournants de la vie était le plus souvent positif (Birren et Schroots, 2006). Même parmi les habitants de bidonvilles, cette tonalité est bien présente, ce qui est en soi à remarquer ; mais la différence notable est que cette appréciation heureuse est ici minoritaire. Les conditions de vie difficiles apparaissent dans la catégorie des contraintes chroniques, qui mettent en évidence la pression continue que vivent les individus. L'addition du stress et du clairement négatif grimpe à 62 % des raisons évoquées. Ainsi, la mémoire mobilisée par les répondants renvoie à leur existence de façon réaliste, sans nécessairement se référer au souvenir des moments heureux, même s'ils sont présents malgré tout.

Selon l'âge, il apparaît que les jeunes évoquent plus de raisons positives que les plus âgés, ce qui correspond à nouveau aux études préalables. Les personnes âgées sont davantage affectées par des transitions qui surviennent hors-timing, peut-être parce que les transformations dans le calendrier des transitions de vie qui se sont produites en Inde durant le cours de leur existence leur donnent une plus grande sensibilité à cet aspect. Au début de la période adulte, les 35-39 ans mentionnent davantage de stress chronique, ce qui peut être lié au développement de leur vie familiale et aux responsabilités qui en découlent (éducation des enfants, épargne pour assurer les coûts d'un mariage voire simplement parvenir à nourrir sa famille).

Lorsque les raisons sont analysées par le sexe, on constate que les femmes mentionnent davantage de raisons hors-timing que les hommes. Il est probable que la pression pour une femme de trouver un époux et de donner naissance à des enfants (mâles) explique cette différence. Toutefois, l'écart le plus important entre les sexes correspond aux mentions plus fréquentes de raisons positives par les hommes, et que les femmes sont plus soumises au stress chronique. Ceci nous ramène également aux constats des précédentes recherches : les femmes évoquent davantage de transitions négatives ou stressantes que les hommes (Kessler et McLeod, 1984), mais dans le contexte spécifique indien, plus encore chez les pauvres, c'est en effet sur elles que reposent en priorité et au quotidien la charge de nourrir, vêtir et éduquer, avec tous les tracas de la vie ménagère et des devoirs envers les autres.

Le croisement des typologies des réponses (changement, état, absence de tournant) et des raisons permet de discerner des liens entre ces deux classifications. Lorsque les individus ont cité un changement, les raisons de ce dernier se répartissent à peu près équitablement entre les différentes catégories. Comme nous en posons l'hypothèse, les personnes qui ciblent des étapes de leur vie – et non pas des changements – les caractérisent en majorité par un stress récurrent. Mais la nuance étant toujours présente, il est aussi vrai que près d'un tiers de ces états sont justifiés par une raison positive et correspondent plutôt à des périodes heureuses (ou protégées) et stables. Enfin, l'absence de tournant est

largement liée aux raisons de type stress chronique, ce qui semble relever d'un sentiment de regret qui s'étend sur la durée.

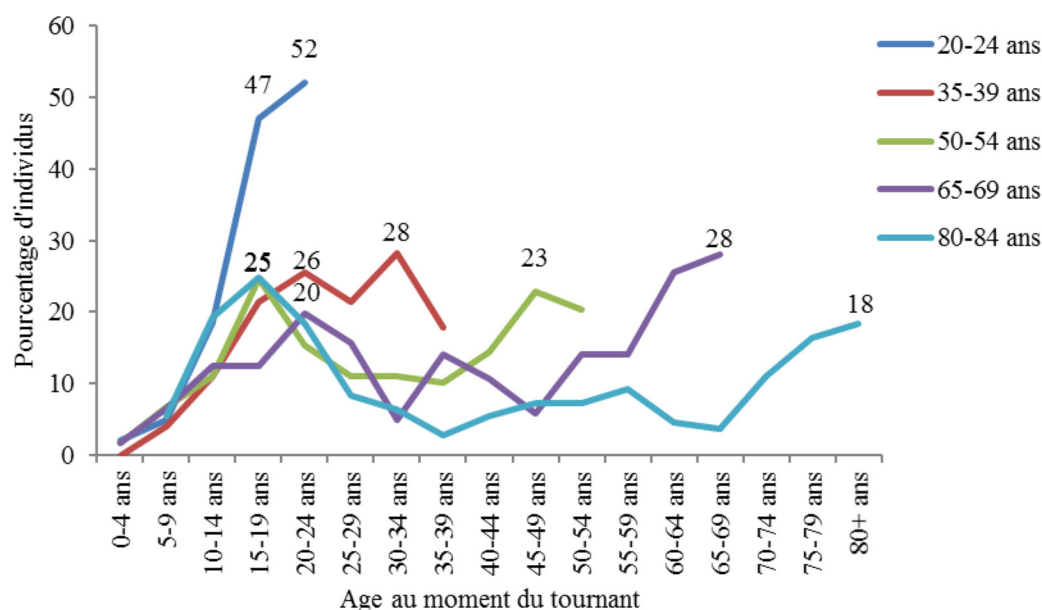
L'Inde vit actuellement de profonds changements dans les modes de vie, en raison d'une urbanisation florissante, du creusement des inégalités, d'un meilleur accès à l'éducation en ville... et les trajectoires de vie des personnes s'en ressentent comme le montre les résultats présentés ici. Tout d'abord, la mention de l'absence d'un tournant en lieu et place de celle d'un changement important dans la vie est révélatrice. Ce sont les cohortes les plus jeunes (20-24, 35-39 et 50-54 ans) qui émettent davantage ce type de réponse, prouvant par là qu'ils sont conscients des privations subies. De plus, cela concerne essentiellement l'accès à la scolarisation, illustrant un sentiment de frustration face à l'impossibilité de suivre la voie qui mène à la formation et à un emploi stable. Ainsi, la condition de vulnérabilité des pauvres en milieu urbain est soulignée et les jeunes cohortes l'évoquent en se comparant à un modèle émergent qui leur échappe. Chez les personnes âgées, ce phénomène de décalage face à une société en pleine mutation apparaît de manière différente. En effet, 11 % des raisons données par les 80-84 ans correspondent à une occurrence hors-timing de l'événement. La norme qu'ils ont connue tout au long de leur vie s'oppose aux pratiques actuelles. C'est un sentiment a posteriori de regret face au déroulement de leur vie, qui ne s'illustre pas, comme chez les plus jeunes, par une frustration explicite mais par la constatation d'avoir vécu différemment.

Age au moment du tournant

Les tournants mentionnés par les différents groupes d'âge sont proches de par leur contenu, dénotant d'une similarité dans la perception des moments marquants du parcours de vie. Qu'en est-il des âges des individus au moment de la survenue des différents événements ? Un postulat bien connu chez les psychologues, mais relevé également dans d'autres disciplines, souligne qu'entre 10 et 30 ans les individus évoquent davantage de souvenirs qu'aux autres périodes de la vie (Conway et Pleydell-Pearce, 2000 ; Demiray, Gülgoz et Bluck, 2009 ; Martenot et Cavalli, 2014). Des auteurs relèvent que ce phénomène psychologique est universel, lié au développement de l'individu qui se trouve à son apogée durant ces années (Rubin, Wetzler et Nebes, 1986). Une autre explication proposée est que les événements démographiques et sociaux importants de la vie sont plus nombreux et vécus pour la première fois au moment de la sortie de l'adolescence et de l'entrée dans l'âge adulte (Calves, Bozon, Diagne et Kuépié, 2006). Les tournants les plus importants évoqués par les habitants des bidonvilles de Mumbai apparaissent-ils réellement davantage à un moment spécifique du parcours de vie ?

La figure 3 présente le pourcentage d'individus mentionnant au moins un événement selon l'âge qu'ils avaient au moment de sa survenue et en les séparant selon l'âge à l'enquête pour pouvoir mieux observer les profils par cohorte de ces tournants. Notons que l'âge des répondants a forcément un impact majeur sur la concentration des événements, les jeunes ayant une concentration plus élevée puisqu'ils ont une ligne de vie plus courte. Néanmoins, pour toutes les cohortes, les mentions d'événement sont effectivement plus nombreuses lorsque les individus avaient entre 10 et 34 ans, ce qui correspond aux constatations empiriques et théoriques antérieures. Ce premier pic est suivi par une seconde remontée dans les années récentes (un *effet de récence*) pour toutes les classes d'âge, excepté la plus jeune (pour qui entrée dans l'âge adulte et récence coïncident).

Figure 3. Pourcentage d'individus ayant mentionné au moins un tournant selon leur âge à ce moment



La répartition des événements au cours de la vie ne présente pas de profil très net même s'il semble que les premiers événements se situent bien entre l'âge de 10 et 30 ans. Dans les parcours des personnes de plus de 50 ans (parcours les plus longs), les tournants semblent se distribuer au long de la vie et subir une remontée les dernières années. Ainsi, les personnes de 50-54, 65-69 et 80-84 ans mentionnent autant, voir plus de souvenirs au cours des cinq dernières années que dans le reste de leur vie. Sans doute l'impact de changements dans la vie de proches explique-t-il cela, autant que les événements liés à l'avancée en âge (les pertes, les problèmes de santé, etc.). Pour éclaircir ce point, la prochaine étape consistera à creuser le contenu des souvenirs pour saisir ce qui est mentionné derrière les différents pics.

Conclusion

Ce papier a proposé une première exploration des réponses à la question de la perception des grands tournants de l'existence, question posée dans un cadre culturel passablement éloigné de l'espace atlantique dans lequel la plupart des études se sont situées jusqu'à présent et dans un contexte urbain et socioéconomique marqué par la dureté des conditions de vie, par la pauvreté, voire la misère, mais aussi par de profondes évolutions qui, au cours des dernières décennies, ont impacté les parcours de vie des individus. Dans le but de saisir leurs appréciations subjectives, les répondants ont été interrogés sur les souvenirs marquants de leur vie. Pour analyser et interpréter leurs réponses, des grilles de lecture spécifiques ont été utilisées, l'une correspondant à l'étude du contenu proprement dit et une autre centrée sur le concept de vulnérabilité, concept multidimensionnel qui peut d'ailleurs s'exprimer sous forme d'un risque, d'un état ou d'un processus (Spini, Hanappi, Bernardi, Oris et Bickel, 2013).

Les manifestations de la vulnérabilité de l'échantillon interrogé sont nombreuses. La mention particulièrement importante des problèmes de santé comme moments forts de l'existence est révélatrice de leur prévalence élevée mais s'explique aussi par les conséquences que ces troubles ont directement

sur les conditions de vie de la personne et de sa famille, qui plus est dans un environnement précaire. Le fait que des maladies non transmissibles soient très mentionnées, après 30 ans, parfois plus que les maladies infectieuses ou les accidents, renvoie à la montée du « double burden of disease » que les chercheurs en santé publique mettent en avant comme caractéristique des pays en développement et des populations pauvres.

L'apparition d'étapes marquantes de la vie ou d'absence de changement à la place de la mention d'une transition révèle elle-aussi une perception du parcours de vie marquée par la vulnérabilité. Ceci tant dans les réponses valorisant les moments stables, par opposition aux aléas quotidiens, que celles évoquant des périodes de privation qu'ont connu ou que connaissent les individus. Enfin, l'appréciation des tournants au travers de la raison donnée par les répondants atteste d'un nombre conséquent de changements négatifs et d'une forte imprégnation de la mémoire individuelle par le stress chronique. Plus déterminant encore, ce nombre est supérieur aux raisons positives exprimées par les individus, en opposition avec ce qui a été constaté jusqu'ici dans les enquêtes passées en Occident.

Inversement, divers éléments dans nos résultats concordent avec les résultats d'autres recherches, actuellement essentiellement centrée sur les pays du Nord, ce qui doit nous amener à ne pas surestimer l'impact des distances culturelles. Premièrement, les décès sont effectivement des événements beaucoup rappelés par les individus, avec une présence marquée parmi les cohortes les plus âgées. Ceci, justifié par un nombre de pertes accru en fin de vie, explique également les mémoires plus sombres de ces deux cohortes, ou tout au moins leur contenu plus pauvre en souvenirs heureux. Son corollaire, soit le fait que les jeunes évoquent davantage de tournants positifs, rejoint ce qui a été observé ailleurs. Par ailleurs, les femmes citent plus de souvenirs possédant une connotation négative ou de stress latent que les hommes. Enfin, en ce qui concerne les âges des tournants, des analyses sur le contenu des souvenirs doivent encore être menées pour déterminer comment les événements se répartissent dans l'existence. Toutefois, il semble que la tendance à mentionner des tournants survenus lorsque les individus avaient entre 10 et 30 ans soit confirmée, bien que nuancée par un effet de récence pour les cohortes les plus âgées⁵.

Ces résultats sont naturellement appelés à être confrontés et intégrés à ceux qui émergeront de l'analyse des changements vécus lors de la dernière année de vie, ainsi que des événements sociohistoriques marquants, les deux autres questions ouvertes constituant le questionnaire CEVI. Mais d'ores et déjà, ils démontrent tout ce que nous apporte le questionnement des dimensions subjectives du parcours de vie au sein de populations pauvres vivant dans les bidonvilles d'une mégapole d'un pays du Sud en émergence.

Bibliographie

- Alwang J., Siegel P. B., Jorgensen S. L. 2001. Vulnerability: A View From Different Disciplines, *Social Protection Discussion Paper Series*, 115 p.
- Attias-Donfut C. 1991. *Génération et âges de la vie*, Paris, Presses universitaires de France, 126p.
- Bessin M., Bidart C., Grossetti M. 2010. *Bifurcations*, Paris, La Découverte, 397 p.

⁵ Cet effet de récence est peut être aussi présent chez les jeunes, mais leur âge ne permet pas de différencier ce phénomène de la tendance à se rappeler davantage entre 10 et 30 ans.

- Birren J. E., Schroots J. J. F. 2006. Autobiographical memory and the narrative self over the life span, in: Birren James E. Schaie K. Warner (dir), *Handbook of the psychology of aging (6th edition)*, San Diego, Academic Press, 590 p.
- Boutayeb A. 2006. The double burden of communicable and non-communicable diseases in developing countries, *Transactions of The Royal Society of Tropical Medicine and Hygiene*, 100(3), p. 191-199.
- Cain L. D. 2009. Life Course and Social Structure, in: Heinz Walter R. Weymann Ansgar Huinik Johannes (dir), *The Life Course Reader*, Frankfurt, Campus, 589 p.
- Calves A. E., Bozon M., Diagne A., Kuépié M. 2006. Le passage à l'âge adulte : repenser la définition et l'analyse des « premières fois », in: Antoine Philippe Lelièvre Eva (dir), *États flous et trajectoires complexes. Observation, modélisation, interprétation*, Paris, Éditions de l'INED, 301 p.
- Cavalli S., Aeby G., Battistini M., Borloz C., Bugnon G., De Carlo I., Rosenstein E. 2006. *Âges de la vie et changements perçus*, Genève, Université de Genève, 134 p.
- Cavalli S., Lalive d'Épinay C., Martenot A., Borella E., Brahy R., Concha V., Gastròn L., Guichard E., Henríquez G., Oddone M. J., Suárez H. J., Vrancken D. 2013. La perception des grands tournants de sa propre vie : une comparaison internationale, in: Burnay Nathalie Ertul Servet Melchior Jean-Philippe (dir) *Parcours sociaux et nouveaux desseins temporels*, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, 336 p.
- Conway M. A., Pleydell-pearce C. W. 2000. The Construction of Autobiographical Memories in the Self-memory System, *Psychological Review*, 107(2), p. 261-288.
- Dannefer D. 2004. Toward a Global Geography of the Life Course, in: Mortimer Jeylan T. Shanahan Micheal J. (dir), *Handbook of the Life Course*, New York, Springer, 728 p.
- Demiray B., Gülgoz S., Bluck S. 2009. Examining the Life Story Account of the Reminiscence Bump: Why We Remember More from Young Adulthood, *Memory*, 17(7), p. 708-723.
- Elder G. H. 1975. Age Differentiation and the Life Course, *Annual Review of Sociology*, 1, p. 165-190.
- Elder G. H. 1998. The Life Course as Developmental Theory, *Child Development*, 69(1), p. 1-12.
- Gandhi S. 2012. Economics of Affordable Housing in Indian Cities : The Case of Mumbai, *Environnement and Urbanization Asia*, (3), p. 221-235.
- Hareven T. K., Masaoka K. 1988. Turning Points and Transitions: Perceptions of the Life Course, *Journal of Family History*, 13(1), p. 271-289.
- Heinz W. R., Huinink J., Weymann A. 2009. *The life course reader: individuals and societies across time*, Frankfurt, Campus, 589 p.
- Hughes E. C. 1996. Carrières, cycles et tournants de l'existence, in : Chapoulie Jean-Michel (dir), *Le regard sociologique : essais choisis*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 344 p.
- Kessler R. C., Mcleod J. D. 1984. Sex Differences in Vulnerability to Undesirable Life Events, *American Sociological Review*, 49(5), p. 620-631.
- Laborde C., Lelièvre E., Vivier G. 2012. Trajectoires et événements marquants, comment dire sa vie ? Une analyse des faits et des perceptions biographiques, in : Bonvalet Catherine Lelièvre Eva (dir), *De la famille à l'entourage. L'enquête Biographies et entourage*, Paris, Éditions de l'INED, 472 p.
- Lalive d'Épinay C. 2012. Les parcours de vie au temps de la globalisation. Un examen du « paradigme du parcours de vie », in : Caradec Vincent Ertul Servet Melchior Jean-Philippe (dir), *Les dynamiques des parcours sociaux. Temps, territoires, professions*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 272 p.

- Lalive d'Épinay C., Bickel J.-F., Cavalli S., Spini D. 2005. Le parcours de vie : émergence d'un paradigme interdisciplinaire, in : Guillaume Jean-François (dir), *Parcours de vie. Regards croisés sur la construction des biographies contemporaines*, Liège, Les Éditions de l'Université de Liège, 213 p.
- Lalive d'Épinay C., Cavalli S. 2007. Changements et tournants dans la seconde moitié de la vie, *Gérontologie et Société*, 121, p. 45-60.
- Louiset-Vaguet O. 2000. Indian City, Hindu City? Factors and Processes of Spatial Segregation, in: Guilmoto Christophe Z. Vaguet Alain (dir), *Essays on Population and Space in India*, Pondichéry, Institut Français de Pondichéry, 256 p.
- Martenot A., Cavalli S. 2014. *Histoire et parcours de vie : la perception des changements sociohistoriques*, Temporalités, 20.
- Marshall S. J. 2004. Developing countries face double burden of disease, *Bulletin of the World Health Organization*, 82(7), p. 1-556.
- McLeod J. D., Kessler R. C. 1990. Socioeconomic Status Differences in Vulnerability to Undesirable Life Events, *Journal of Health and Social Behavior*, 31(2), p. 162-172.
- Neugarten B. L., Moore J. W., Lowe J. C. 1965. Age Norms, Age Constraints, and Adult Socialization, *American Journal of Sociology*, 70(6), p. 710-717.
- Oris M., Widmer E., De Ribaupierre A., Joye D., Spini D., Labouvie-Vief G., Falter J.-M. 2009. *Transitions dans les parcours de vie et construction des inégalités*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 436 p.
- Pison G. 2013. Tous les pays du monde (2013), *Population & Sociétés*, Éditions de l'INED, (503), p. 1-4.
- Reese Hayne W., Smyer M. A. 1983. The Dimensionalization of Life Events, in: Callahan Edward J. McCluskey Kathleen A. (dir), *Life-Span Developmental Psychology*, New York, Academic Press, 348 p.
- Risbud N. 2003. *Urban Slums Reports: The case of Mumbai, India*, Understanding slums: Case Studies for the Global Report on Human Settlements, UN Habitat.
- Rubin D. C., Wetzler S. E., Nebes R. D. 1986. Autobiographical Memory across the Lifespan, in: Rubin David C. (dir), *Autobiographical memory*, Cambridge, Cambridge University Press, 312 p.
- Sapin M., Spini D., Widmer E. 2007. *Les parcours de vie : de l'adolescence au grand âge*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 144 p.
- Settersten R. A. 1999. *Lives in time and place : The problems and promises of developmental science* (vol. 6), Amityville, Baywood Publishing Co, 318 p.
- Spini D., Hanappi D., Bernardi L., Oris M., Bickel J.-F. 2013. Vulnerability across the life course: A theoretical framework and research directions, *Lives Working Paper*, 27, p. 1-35.
- UN Habitat. 2006. *Asia-Pacific Ministerial Conference on Housing and Human Settlements*.